

## **Le musée provincial Félicien Rops ouvre à nouveau ses portes ! Dès le 22 novembre 2003**

Dès le 22 novembre, un musée agrandi et entièrement rénové accueillera les visiteurs pour leur présenter les œuvres de la collection permanente à travers un parcours et une scénographie qui permettront une découverte plus dynamique et plus entière du travail créateur de Félicien Rops.

Pour rappel, ces travaux, débutés en 1999, ont permis l'agrandissement du musée par la transformation de la maison voisine, acquise par la Province de Namur en 1988, et ainsi, la création de deux salles supplémentaires et d'une salle audiovisuelle. Dans l'esprit du nouvel espace créé, ont suivi la restructuration et la rénovation de l'ancien musée : tant le lieu propre que la scénographie, la climatisation, l'éclairage, le service de documentation, doté maintenant d'une salle de travail et de lecture, ainsi que l'accueil : celui-ci est équipé aujourd'hui de moyens multimédia, donnant accès au site internet du musée, au Portail des musées en Wallonie et à une « Route de la gravure en Wallonie ».

Les locaux de l'ancien atelier de torréfaction, rénovés, eux, en 1997, retrouvent leur vocation première de présentation des expositions temporaires : c'est donc en ces lieux que l'on pourra découvrir, à partir du 22 novembre également, *Le cabinet de curiosités de Félicien Rops. Caprice et fantaisie en marge d'estampes*, présentée jusqu'au 29 février 2004 (voir feuillet joint).

Revenons à la visite proprement dite du musée. L'idée maîtresse en est la découverte par domaines séparés, en opposition à une vue globalisante, directe.

Cette idée, nous la vérifions dès l'arrivée au musée, devant les deux façades très différenciées de l'ancien et du nouveau bâtiment : l'une, repeinte en clair, à la manière des façades de son époque, l'autre, de facture contemporaine, gardant sa couverture de briques rouges.

Le hall d'entrée conduit directement le visiteur à la salle d'accueil, plutôt que d'attirer son regard comme auparavant, vers l'ouverture du jardin : le sas d'entrée est en effet opacifié, laissant seulement filtrer la lumière ; ainsi, la découverte du jardin (dont la rénovation se fera ultérieurement) et des sculptures qui y seront installées plus tard se fera en décalage.

Dans le même esprit, plusieurs vitrages fixes placés dans le hall d'entrée ont vue sur l'intérieur de la bibliothèque.

Aux étages également, des ouvertures, « boîtes à regard » laissent deviner les salles à découvrir ou rendent un aperçu de celles que l'on vient de quitter.

Ces climats propres sont également créés par la disposition, le long des murs extérieurs, de voiles tendus, que l'on étire ou que l'on resserre derrière les tableaux et qui permettent, par ce jeu, de créer et de varier les coupures selon la thématique des œuvres.

Vitrines et tiroirs, pupitres, niches, disposés dans toutes les salles, permettent eux aussi un regard plus pointu, plus précis, plus curieux, sans doute, d'une série de gravures, lettres,

annotations, qui ne demandent qu'à se laisser découvrir. Tandis qu'au dernier étage du musée, l'espace s'ouvre et la présentation se fait plus aérée.

Enfin, au cours de la visite elle-même, on « patiente » avant de découvrir les œuvres les plus notoires de l'artiste : Pornokratès se fait désirer sur le parcours...

Celui-ci débute par une présentation biographique de l'artiste, en lien avec les événements artistiques et politiques de l'époque ; les premières salles sont logiquement consacrées aux premières années de Rops, sa vie bruxelloise, ses rencontres artistiques marquantes en Belgique, la période du réalisme.

Suit le « Rops parisien », avec l'épanouissement de son art dans le dessin et la peinture de la vie de la nuit (Le Bouge à Matelots, la Dèche, la Buveuse d'Absinthe, les « Dame au Pantin »...).

Une salle est particulièrement consacrée à l'œuvre gravé et met en valeur la collection du musée, agrémentée de vitrines pédagogiques ainsi que d'un écran vidéo montrant les différentes techniques, outillages et procédés du travail de gravure.

On découvre également les œuvres de l'évasion, liées aux voyages et lieux de séjour de Rops, de même que les liens étroits que l'artiste entretenait avec le monde littéraire de son époque par son travail d'illustrateur et aussi par sa riche correspondance. Sans oublier, bien sûr, les œuvres érotiques et sataniques, elles aussi bénéficiant d'une salle en particulier.

